

LES RELATIONS INTERGÉNÉRATIONNELLES AU PRISME DE L'AMBIVALENCE ET DES CONFIGURATIONS FAMILIALES

Éric D. Widmer^[1], Kurt Lüscher^[2]

Les relations intergénérationnelles dans le cadre familial sont souvent étudiées par l'intermédiaire de concepts qui ont des connotations normatives minimisant la diversité des familles actuelles et euphémisant les relations familiales. Sans nier l'importance des pratiques de solidarité intergénérationnelles, cette contribution entend expliciter certaines des dynamiques qui les associent aux dimensions plus négatives de la vie familiale, en s'appuyant sur diverses recherches empiriques et explorations analytiques menées ces quinze dernières années autour des concepts d'ambivalence et de configuration familiale.

49

◀ Introduction

Cette contribution s'interroge sur les dynamiques contradictoires propres aux relations intergénérationnelles dans le cadre familial, entre dépendance et autonomie, similarité et différence, intimité et distance. Les sociétés contemporaines contribuent à augmenter les expériences de tensions ou de contradictions, soit dans la vie quotidienne, soit, plus largement, dans le parcours de vie. Pour saisir le sens que prennent ces expériences dans les familles, nous nous proposons d'exploiter le concept d'ambivalence dans ses différentes dimensions analytiques^[3]. Suite au vieillissement de la population et à la remise en question de l'État providence, il est nécessaire de revenir sur les pratiques de solidarité familiale dans une perspective

[1] Les travaux d'Éric Widmer sur les configurations familiales sont soutenus par le crédit 100015_122413 (Social capital and family processes as predictors of stepfamily outcomes) du Fonds national de la recherche scientifique suisse.

[2] Les travaux de Kurt Lüscher présentés dans cet article ont été soutenus par le Centre d'excellence sur « Les fondements culturels de l'intégration sociale », de l'Université de Constance.

[3] René LEVY, Paolo GHISLETTA, Jean-Marie LE GOFF, Dario, Éric D. WIDMER, « *Towards an interdisciplinary perspective on the life course* », London, Elsevier, 2004 ; François de SINGLY, « Sociologie de la famille contemporaine », Paris, Armand Colin, 2007. Pour une analyse des implications politiques, voir : Jacques COMMAILLE et al., « *La politique de la famille* », Paris, La Découverte, 2002 ; Kurt LÜSCHER, « Esquisse d'une politique de famille dans le cadre d'une politique des générations », in Claudine BURTON-JEANGROS, Éric WIDMER, Christian LALIVE d'EPINAY (dir.), *Interactions familiales et constructions de l'intimité. Hommage à Jean Kellerhals*. Paris, L'Harmattan, 2007, pp. 125-136.

plus ouverte, accordant davantage d'attention aux contradictions et oscillations inhérentes aux relations intergénérationnelles.

Confrontée à l'idéalisation de la famille nucléaire et de son hypothétique « suprématie fonctionnelle » par rapport à la parenté, nos sociétés ont certaines difficultés à saisir le potentiel, mais aussi les limites des relations intergénérationnelles. Elles s'interrogent sur l'avenir des solidarités familiales et, plus fondamentalement encore, sur celui de la famille tout court. La crise actuelle de la famille « nucléaire »^[4], soit du modèle d'un couple hétérosexuel cohabitant, stable sur le long terme, et de ses enfants légitimes, a été interprétée par certains comme synonyme d'un affaiblissement conséquent de la fonction d'intégration sociale de la famille tout court^[5]. Nous défendons au contraire la thèse de l'émergence, par-delà la famille nucléaire, de configurations familiales génératrices de nouvelles potentialités d'intégration sociale, mais également de nouvelles ambivalences. Notre contribution s'interrogera d'abord, au niveau théorique, sur les différentes dimensions de l'ambivalence. Nous reviendrons ensuite sur plusieurs recherches empiriques et montrerons que le concept d'ambivalence est utile pour mieux saisir les logiques intergénérationnelles contemporaines à l'œuvre dans les familles. Nous chercherons finalement à dépasser la perspective centrée sur les relations entre parents et enfants adultes, dans laquelle la plupart des recherches sur l'ambivalence se sont jusqu'ici inscrites, en revenant sur quelques résultats empiriques suggérant que les ambivalences intergénérationnelles se construisent dans un cadre relationnel plus large, celui des configurations familiales.

◀ La notion d'ambivalence

Malgré sa formulation relativement tardive, par le psychanalyste suisse Eugène Bleuler, le concept d'ambivalence a une histoire intéressante^[6]. Dès son origine, il a été appliqué à l'analyse des relations interpersonnelles, notamment autour de la dynamique intergénérationnelle de ce qui devait être plus tard popularisé sous le terme de « complexe d'Œdipe ». En sociologie, la notion fut largement mobilisée en référence aux conflits de rôle dans le domaine professionnel. Son transfert systématique dans le champ intergénérationnel eut lieu à la fin des années 1990, notamment à l'occasion d'un symposium dans le *Journal of Marriage and the Family* en 2002. Son utilisation, autant dans les humanités que dans les sciences sociales, suggère d'y voir un concept « sensibilisateur », un terme proposé par Herbert Blumer^[7], soulignant l'intérêt de notions ouvertes et relativement ambiguës, mettant en avant le lien dynamique entre les observations et la théorie, mais aussi entre le chercheur et son objet. L'attitude réflexive qu'engendre ce type de concepts est bienvenue dans le cas qui nous

[4] Jean KELLERHALS, Éric WIDMER, René LEVY, *Mesure et démesure du couple. Cohésion, crises et résilience dans la vie des couples*, Paris, Payot, 2004.

[5] David POPENOE, *Disturbing the Nest : Family Change and Decline In Modern Societies*, New York, A. de Gruyter, 1988.

[6] À noter la thèse pionnière de Juliette BOUTONIER, *La notion d'ambivalence. Étude critique. Valeur sémiologique*, Paris, A. Legrand, 1938. Ou récemment les contributions dans Michèle EMMANUELLI, Ruth MENAHEM, Félicie NAYROU, *Ambivalence, l'amour, la haine, l'indifférence*, Paris, PUF, 2005, en particulier les chapitres de Dominique BOURDIN et de François KAMEL.

[7] Herbert BLUMER, *Symbolic Interactionism. Perspective and Method*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, Inc., 1969.

occupe, chacun étant la fille ou le fils de quelqu'un et, par conséquent, ayant son idée sur la question. Dans cette perspective, les éléments suivants nous semblent importants pour l'utilisation du concept d'ambivalence dans le champ des relations intergénérationnelles.

1. L'étymologie du terme *ambivalence*, où « ambi » se réfère à « double » suggère une réduction factuelle ou théorique de l'équivoque à une juxtaposition ou polarisation. Une telle dualité reprend la signification commune de l'ambivalence qui peut être considérée comme intéressante, mais aussi en partie réductrice, comme nous le verrons.
2. De manière à exploiter le potentiel du concept, il est à notre avis utile de comprendre l'ambivalence comme une expérience individuelle provenant de l'exposition à des structures ou à des forces diamétralement opposées dans les champs dynamiques de l'action individuelle ou collective.
3. Cette expérience peut être décrite comme une *oscillation*. Elle peut perdurer, du moment que la configuration des relations sociales ou la position structurelle dans laquelle les individus concernés se trouvent ne change pas et continue à être importante pour eux.
4. L'expérience de l'ambivalence, de même que les conséquences de cette expérience pour les individus sont fondamentales pour le développement de l'identité individuelle dans les sociétés contemporaines, complexes et mouvantes. En d'autres termes, l'expérience de l'ambivalence et la capacité à gérer cette oscillation entre des pôles contradictoires stimulent la réflexivité des acteurs.
5. L'expérience individuelle de l'ambivalence, de même que sa gestion et ses conséquences, sont systématiquement liées aux structures sociales et à leurs diverses facettes, tels que le contrôle social et le pouvoir, mais aussi les inégalités et les normes, dans leurs dimensions contradictoires et dynamiques.

Sur cette base, l'ambivalence peut être définie comme l'expérience individuelle d'une oscillation temporaire ou durable entre des opposés polaires en ce qui concerne le ressenti, la pensée, la volonté ou l'action. Cette oscillation est significative pour l'identité individuelle ainsi que pour la réflexivité des acteurs ; elle ressort en large partie de la structuration du contexte social propre à chaque acteur. La notion d'ambivalence met le doigt sur le fait que des attitudes, des comportements, des pratiques, à la fois conflictuels et solidaires, structurent les relations sociales : le soutien émotionnel et le conflit, l'autonomie et la dépendance à autrui, le besoin de proximité et la prise de distance pour n'en mentionner que quelques-unes. Leur raison d'être provient à la fois du sentiment d'appartenance au groupe et du besoin d'autonomie des individus. Soulignons que, dans cette perspective, les expériences d'ambivalence ne sont pas considérées *a priori* de façon négative. Elles constituent cependant des situations de défi pour les individus qui doivent, dans les situations sociales marquées par des polarités opposées, faire preuve d'une capacité réflexive supérieure à ce qu'exigent d'autres situations sociales, plus homogènes dans leurs structures et leurs attentes.

◆ Ambivalences et solidarités intergénérationnelles

Les relations intergénérationnelles engendrent dans bien des cas des oscillations ou mouvements de va-et-vient des pensées, pratiques ou actions individuelles. Ces oscillations peuvent trouver leur origine dans la présence de normes contradictoires entre elles concernant le rôle

de parent ou d'enfant^[8] ; les normes d'autonomie et de solidarité rentrent par exemple en contradiction dans le soutien à donner à la personne âgée. Elles peuvent également ressortir d'injonctions normatives contradictoires pesant sur un individu de la part des membres de son réseau de parenté^[9] ; parents et grands-parents n'ont pas toujours les mêmes attentes quant à la génération cadette. Des atermoiements peuvent également se produire entre la dimension relationnelle et vécue, et la dimension normative de chaque rôle^[10]. Être parent, c'est avoir certaines responsabilités sujettes à des attentes sociales, mais c'est aussi développer des pratiques qui répondent à des impératifs situationnels et émotionnels, contradictoires par rapport à ces attentes. Ainsi, de très nombreux parents se sentent aujourd'hui incapables de répondre aux multiples impératifs associés à leurs rôles, compte tenu de la carence de ressources de tous ordres à leur disposition^[11]. Kurt Lüscher et Karl Pillemer^[12] mettent également l'accent sur la présence de sentiments négatifs et de sentiments positifs ayant le parent pour cible : les parents sont souvent pour leurs enfants adultes des sources de stress à la fois que de bien-être psychologique et de développement personnel. L'étude *princeps* de l'Université de Constance sur les générations^[13] confirme en effet que de très nombreux individus, tant parents âgés qu'enfants adultes, font l'expérience des ambivalences intergénérationnelles. Ainsi, deux tiers des interviewés admettent être souvent tiraillés, dans leurs relations avec l'autre génération, entre des sentiments ou des attentes contradictoires. Plusieurs autres études, faites dans différents contextes culturels et sociaux, témoignent de la généralité de ce résultat dans les sociétés occidentales : les relations intergénérationnelles, notamment dans le passage de la génération aînée de l'autonomie à la dépendance, engendrent des ambivalences importantes^[14]. Il est également à relever que cette situation n'est pas jugée négativement par la majorité des individus l'ayant vécue, qui considèrent l'ambivalence pesante seulement dans le cas où les soins à donner à l'autre génération deviennent très importants et prennent un caractère permanent, sans espoir d'amélioration.

Les relations intergénérationnelles sont donc souvent marquées par des formes actives de solidarité en même temps que par des tensions et des conflits, se développant en rapport direct avec des questions touchant à l'identité individuelle. Quelques résultats de recherche récents illustrent ces points. Plusieurs études américaines montrent par exemple que de nombreux

[8] Robert K. MERTON, *Sociological ambivalence and other essays*, New York, The Free Press, 1976 ; Kurt LÜSCHER, *op. cit.*, 2002 ; Kurt LÜSCHER, Karl PILLEMER, « Intergenerational Ambivalence. A New Approach to the Study of Parent-Child Relations in Later Life », *Journal of Marriage and Family*, vol. 60, 2, 1998, pp. 413-425.

[9] Rose L. COSER, « Role Distance, Sociological Ambivalence, and Transitional Status Systems », *The American Journal of Sociology*, vol. 72, 2, 1966, pp. 173-187.

[10] Jean KELLERHALS, Pierre-Yves TROUTOT, Emmanuel LAZEGA, *Microsociologie de la famille*, Paris, PUF, 1984 ; Jean KELLERHALS, Éric D. WIDMER, René LEVY, *Mesure et démesure du couple. Cohésion, crises et résilience dans la vie des couples*, Paris, Payot, 2004.

[11] Jean KELLERHALS, Éric D. WIDMER, *Familles en Suisse. Nouveaux liens*, Lausanne, Savoir suisse, 2005.

[12] *Op. cit.*, 1998.

[13] Kurt LÜSCHER, Franck LETTKE, « Intergenerational ambivalence : Methods, measures, and results of the Konstanz Study », in Karl PILLEMER, Kurt LÜSCHER (dir.), *Intergenerational ambivalences : Perspectives on parent-child relations in later life*, Amsterdam u.a, Elsevier, 2004, pp. 153-179.

[14] Roger LOWENSTEIN, Adam KATZ, « Theoretical perspectives on intergenerational solidarity, conflict and ambivalence. The Oasis study », in V. Marshall (Chair), *New approaches in the study of intergenerational relations*, Symposium conducted at the annual meeting of the Gerontological Society of America, 2001 ; Judith PHILLIPS, Mo RAY, Jim OGG, « Ambivalence et conflits dans les familles vieillissantes : perspectives européennes », *Retraite et Société*, n° 38, 2003, pp. 78-103.

parents reprochent à leurs enfants jeunes adultes de ne pas être plus tôt financièrement indépendants, alors même que ces parents, d'un autre côté, ne désirent pas voir leurs enfants quitter le domicile parental pour poursuivre une formation ou trouver un métier, pourtant nécessaire à la prise d'indépendance. Quelle que soit la solution finalement réalisée, l'identité du parent est modifiée par les implications qu'elle aura financièrement et du point de vue de la vie quotidienne. Les solidarités intergénérationnelles et le travail du « care » donnent de fait lieu à des ambivalences, car ils sont souvent associés à des tentatives de contrôle et des enjeux de pouvoir. Une question importante pour les enfants est de savoir si les parents doivent être pris en charge, par qui et selon quelles modalités^[15]. Entrent en jeu, pour répondre à ces questions, les besoins d'autonomie et de maintien de la vie privée des enfants adultes d'un côté, leur sentiment de devoir filial de l'autre, ainsi que l'histoire relationnelle de la famille, fondatrice de chaînes de réciprocité et de transativité^[16]. Dagmar Lorenz-Meyer^[17] souligne des cas de report dans le temps des décisions importantes concernant la prise en charge des parents âgés, permettant d'éviter des solutions trop définitives et douloureuses. Paradoxalement, ces reports sont générateurs d'ambivalence par le flou associé aux solutions envisagées sur le long terme. L'ambivalence semble être particulièrement forte dans les périodes de transition de la vie, qui voient certains individus difficilement accéder aux impératifs normatifs associés au nouveau statut^[18]. La transition au quatrième âge des parents est un moment où les relations intergénérationnelles sont importantes, compte tenu de la charge psychologique et sociale impliquée^[19]. Les ambivalences générées par la dépendance trouvent en partie leur origine dans la « disrépance » qui se développe dans la génération des enfants entre l'image qu'ils ont de leurs parents au moment présent, et les souvenirs qu'ils gardent d'eux du temps de leur enfance et adolescence^[20].

◀ Situations de vie alternatives

Si la question des solidarités et du travail de *care* est aujourd'hui très centrale dans les études intergénérationnelles, toute une série d'autres questions, n'ayant jusqu'à présent obtenu qu'une attention secondaire de la part des chercheurs, devraient être considérées avec attention. Les différences de valeurs, de croyances religieuses ou d'opinions politiques entre parents et enfants adultes donnent lieu, par exemple, à des stratégies complexes tendant à faire cohabiter l'affirmation par les uns et les autres d'identités contradictoires, voire antagonistes, et le maintien de relations de proximité. L'influence des pratiques religieuses sur les relations

[15] Josette COENEN-HUTHER, Jean KELLERHALS, Malik von ALLMEN, Hermann-Michel HAGMANN, Fabienne JEANNERAT, Éric D. WIDMER, *Les réseaux de solidarité dans la famille*, Lausanne Réalités sociales, 1994.

[16] Éric D. WIDMER, *Family configurations. A structural approach of family diversity*, London, Ashgate Publishing, 2010.

[17] David LORENZ-MEYER, « The ambivalences of parental care among young German adults », in Karl PILLEMER, Kurt LÜSCHER (eds), *Intergenerational ambivalences : new perspectives on parent-child relations in later life*, Oxford, Elsevier, 2004, pp. 225-252.

[18] Andrea WILSON, Kim M. SHUEY, Glen H. ELDER, « Ambivalence in the relationships of adult children to aging parents and in-laws », *Journal of Marriage and Family*, vol. 65, 4, 2003, pp. 1055-1072.

[19] Judith PHILLIPS, Mo RAY, Jim OGG, *op. cit.*

[20] Kurt LÜSCHER, 2004, *op. cit.*

intergénérationnelles a été mise en avant^[21]. On revient souvent dans les médias sur le cas de jeunes adultes qui, s'orientant vers des groupes religieux fondamentalistes, coupent tous les liens avec leurs parents. Les recherches existantes sur la question proposent une vue singulièrement plus nuancée. Le cas de jeunes adultes issus de milieux juifs libéraux qui s'inscrivent dans une démarche orthodoxe est révélateur. Les interdictions alimentaires associées à leur nouvelle insertion religieuse, contradictoires par rapport au mode de vie des parents, poussent les individus à la mise en place de stratégies permettant aux visites réciproques à domicile de continuer. Les enfants vont alors amener leur propre nourriture, préparée selon les règles, au domicile parental. La tension entre les valeurs et les normes des deux générations constitue donc un défi poussant les acteurs à développer une réflexivité propre quant à leurs pratiques sociales et à leur identité.

La fragilité psychique des enfants adultes est une autre situation génératrice d'ambivalence intergénérationnelle^[22], car les conflits entre parents et enfants augmentent considérablement dans cette situation, alors même que les dépendances sont amenées elles aussi, au moins temporairement, à augmenter. De même, les relations entre les enfants toxicomanes et leurs parents sont souvent empreintes d'ambivalence, quand, par exemple, un soutien financier de leur part est utilisé pour l'achat de stupéfiants. Que faut-il faire alors, comme parent ? Couper le financement, avec la conséquence possible de pousser ainsi indirectement l'enfant au petit banditisme ou à la prostitution, ou continuer à payer en devenant les complices objectifs de sa toxicomanie ?

Les relations entre les enfants homosexuels et leurs parents sont elles aussi propices à l'émergence d'ambivalences intergénérationnelles^[23]. Le fait de révéler son identité homosexuelle peut remettre en question la cohésion familiale, suite aux réactions négatives de parents critiques par rapport à l'orientation sexuelle de leur enfant par crainte de conséquences pour sa santé, pour son intégration sociale ou pour leur propre réputation. De leur côté, les enfants s'interrogent souvent sur les réactions négatives des amis et du réseau de parenté des parents face à une éventuelle révélation. La nécessité est forte, cependant, pour les individus d'assumer et de révéler à leurs proches, et notamment à leurs parents, leur identité sexuelle. Le *coming out* est typiquement un processus impliquant un travail sur soi et une conversation intergénérationnelle permettant aux mouvements d'oscillation entre diverses normes de se stabiliser autour d'un nouveau mode de relations entre parents et enfants, passant par une resocialisation de la génération aînée et par certains compromis par la génération cadette.

Dans tous les cas que nous venons d'envisager, l'individu oscille, entre besoin d'affirmation de son identité propre et imposition par les structures familiales de modes d'organisation ne correspondant qu'en partie aux attentes de chacun. Il y a alors nécessité, dans de nombreuses situations d'interactions, de développer des dynamiques intergénérationnelles ne correspondant pas complètement aux préférences^[24]. Ces dynamiques sont particulièrement sensibles,

[21] Dorit ROER-STRIER, Roberta SANDS, « The impact of religious intensification on Family Relations : A South African Example », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 63, n° 3, 2001, pp. 868-880.

[22] Kurt LÜSCHER, Franck LETTKE, *op. cit.*

[23] Bertram J. COHLER, « The experience of ambivalence within the family : Young adults "Coming out" Gay or lesbian and their parents », in Karl PILLEMER, Kurt LÜSCHER (eds.), *Intergenerational ambivalences : New perspectives on parent-child relations in later life*, Oxford, Elsevier Ltd, 2004, pp. 255-284.

[24] Par exemple avant l'arrivée des enfants.

voire problématiques, car elles engagent la personne dans ses dimensions identitaires les plus fondamentales.

◆ Ambivalences et configurations familiales

Ces divers exemples empiriques démontrent l'utilité de la notion d'ambivalence pour l'étude des relations intergénérationnelles. Ils témoignent du fait que les ambivalences tiennent souvent à des problèmes de répartition des ressources, matérielles, symboliques ou affectives, entre plusieurs générations. Dans une perspective configurationnelle^[25], les oscillations entre des pôles opposés sont générées par des loyautés contradictoires impliquant un grand nombre de personnes dans le réseau de parenté^[26]. Par exemple, de nombreuses personnes à l'âge adulte expérimentent un tiraillement entre l'aide à donner d'un côté aux enfants adolescents et de l'autre aux parents vieillissants et dépendants^[27]. Ce que l'on donne aux uns, en temps, argent, reconnaissance ou soutien émotionnel, on ne le donne pas aux autres. Dès lors, que faire, qui privilégier ? Ainsi, Kurt Lüscher et ses collaborateurs^[28] rapportent plusieurs études de cas suggérant qu'un soutien de longue durée d'un parent âgé peut mettre en question la relation conjugale et la relation que la personne aidante développe avec ses propres enfants, par la difficulté à s'investir suffisamment dans toutes les relations en même temps. De même, selon Kurt Lüscher et Karl Pillemer^[29], l'ambivalence caractéristique des relations entre mères et filles adultes est démultipliée quand ces dernières ont également des enfants. Les ambivalences tiennent ici au fait que les investissements faits par l'individu dans une relation familiale a des conséquences quant à ses investissements dans ses autres relations familiales. Il y a donc, dans la genèse des ambivalences familiales, une dynamique qui dépasse chaque dyade familiale pour s'inscrire dans une configuration relationnelle plus large.

Dans la perspective configurationnelle^[30], les ambivalences ne sont de fait pas interprétées comme ressortant à des contradictions normatives propres aux relations intergénérationnelles, mais expliquées par l'état particulier de chaînes d'interdépendances liant les membres de la famille élargie et de son réseau social. Les individus, dans leurs relations intergénérationnelles, sont toujours placés dans des systèmes où des tierces parties interviennent. Les conditions de l'ambivalence sont alors à chercher moins à l'intérieur de chacune des relations et des antagonismes ou conflits normatifs qu'elles engendrent chez les individus, qu'entre les relations qui, dans certaines conditions, deviennent contradictoires entre elles.

[25] Éric D. WIDMER, *Family configurations. A structural approach of family diversity*, London, Ashgate Publishing, 2010.

[26] Éric D. WIDMER, *Les relations fraternelles des adolescents*, Paris, PUF, 1999.

[27] Josette COENEN-HUTHER et al., 1994, *op. cit.*

[28] Kurt LÜSCHER, « Ambivalenz : Eine soziologische Annäherung », in Walter DIETRICH, Kurt LÜSCHER, Christoph MÜLLER, *Ambivalenzen erkennen, aushalten und gestalten. Eine neue interdisziplinäre Perspektive für kirchliches Arbeiten*, Zürich, Theologischer Verlag, 2009 ; Kurt LÜSCHER, 2004, *op. cit.* ; Kurt LÜSCHER, Karl PILLEMER, 1998, *op. cit.*

[29] *Op. cit.*, 1998.

[30] Norbert ELIAS, *What is Sociology ?*, London, Hutchinson, 1978 ; Éric D. WIDMER, 2010, *op. cit.*

◀ Relations intergénérationnelles et relations de couple

Considérons les interactions entre relations intergénérationnelles et les relations de couple. Dans la perspective classique du soutien social, plus le couple bénéficie de soutien, plus son organisation interne est harmonieuse et son niveau de satisfaction élevé. Nous aurions donc affaire à un effet linéaire de la solidarité familiale sur le niveau de satisfaction conjugale : plus de solidarité, d'entraide, de soutien de la part des parents des deux conjoints, plus de satisfaction dans le couple et moins de divorce. Or, une série d'études ont montré que la présence d'interdépendances fortes avec les membres du réseau de relations du couple, caractérisées à la fois par du soutien et des tentatives d'interférence dans la dynamique conjugale, est associée à une augmentation considérable du niveau d'insatisfaction des conjoints et de leur probabilité de divorcer^[31]. Le soutien intergénérationnel est souvent teinté d'ambivalence, car il signifie de fait une baisse de l'autonomie du couple et une augmentation de sa dépendance fonctionnelle à l'égard de tel ou tel membre de son réseau. L'ambivalence dans la relation de soutien intergénérationnel rejaillit alors sur la dynamique du couple, qui elle aussi se teinte d'ambivalence ou vire au conflit ouvert. Cette ambivalence exerce ensuite un effet sur les membres de la configuration conjugale par divers processus^[32]. Les enfants, parents, frères et sœurs, et amis du couple ont alors affaire à un couple lançant des messages ambivalents, pris qu'il est entre la norme d'autonomie et la réalité de sa dépendance. Un éventuel divorce ne signe d'ailleurs pas du tout la fin des ambivalences familiales, puisqu'il donne lieu à de nouvelles contradictions dans les interdépendances, entre, par exemple, la fin de la conjugalité et la nécessité de voir persister une coparentalité active entre les deux anciens conjoints, pour le « bien » des enfants^[33].

◀ Familles verticales et ambivalences dyadiques

Dans une autre publication^[34], nous avons souligné le fait que les configurations familiales mettent à disposition des formes de capital social distinctes selon leur composition. Les configurations familiales « verticales », centrées sur les liens intergénérationnels sur trois générations au moins (enfants, parents, grands-parents) produisent un capital social de type « chaîne », situation dans laquelle tous les individus de la configuration sont liés les uns aux

[31] Danielle JULIEN, Howard J. MARKMAN, Sophie LEVEILLE, Élise CHARTRAND, Jean BEGIN, « Networks' support and interference in regard to marriage : disclosures of marital problems to confidants observed », *Journal of Family Psychology*, vol. 8, 1994, pp. 16-32 ; R. C. A. KLEIN, R. M. MILARDO, « The social context of couple conflict : Support and criticism from informal third parties », *Journal of Social and Personal Relationships*, vol. 17, 2000, pp. 618-637 ; Éric D. WIDMER, Francesco GIUDICI, Jean-Marie LE GOFF, Alexandre POLIEN, « From Support to Control : A Configurational Perspective on Conjugal Quality », *Journal of Marriage and Family*, vol. 71, n° 13, 2009, pp. 437-448.

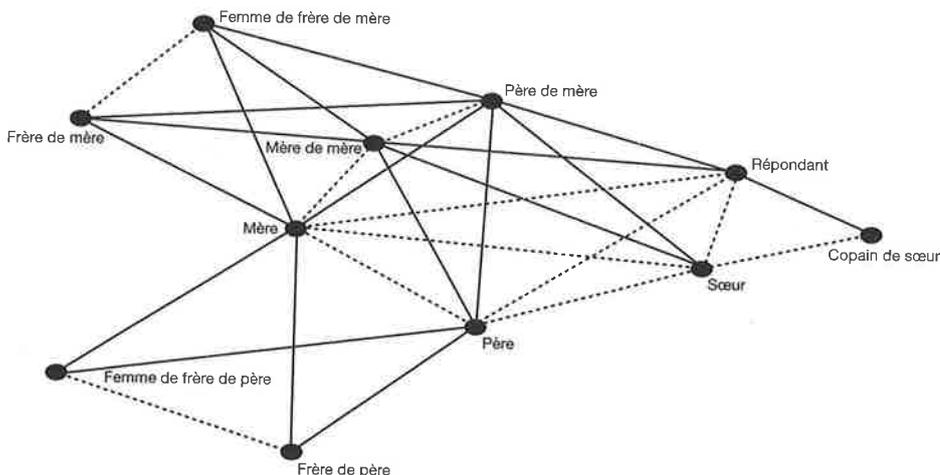
[32] Éric D. WIDMER, 2010, *op. cit.*

[33] C'est bien ce qu'il faut entendre par « recomposition familiale » qui n'est pas autre chose qu'une recomposition des interdépendances et non leur annulation. La dimension processuelle des interdépendances dans le divorce doit être soulignée. Voir par exemple, Paul James BOHANNAN, *Divorce and after : An analysis of the emotional and social problems of divorce*, Garden City, NY, Anchor, 1970.

[34] Éric D. WIDMER, 2010, *op. cit.*

autres par des liens positifs forts. La densité relationnelle d'un tel réseau est bien évidemment élevée. À l'opposé, les configurations familiales post-divorce (présence des nouveaux conjoints des parents, et de demi-frères et sœurs) et amicales (nombreux amis considérés comme des membres de la famille) se caractérisent par une densité de liens plus faible et, surtout pour le second, par une plus grande centralité du répondant dans son réseau. Cette seconde forme de capital social de type « pont » accorde à l'individu davantage d'autonomie dans son action (ses alters ne peuvent pas se coordonner entre eux pour le contraindre à tel ou tel comportement puisqu'ils ne sont pas liés les uns aux autres). Le capital social de type « chaîne », particulièrement présent dans les configurations multigénérationnelles, n'est cependant pas dénué de contradictions. La densité des ambivalences dans les configurations verticales y est en effet significativement plus élevée que celles de toutes les autres configurations familiales^[35]. En d'autres termes, la densité des relations de soutien dans la configuration verticale va de pair avec une densité tout aussi forte de relations de conflit. Nombre de dyades, dans les configurations verticales, sont donc de nature ambivalente.

Figure 1. Conflit, soutien et ambivalence dans une configuration familiale verticale



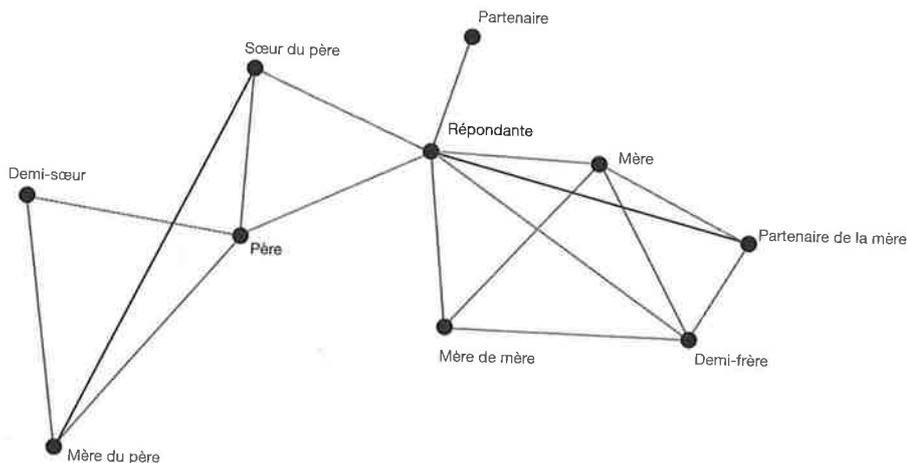
Dans la configuration verticale de la Figure 1, les dyades uniquement positives (soutien émotionnel présent) sont en ligne pleine, alors que les dyades à la fois positives et négatives (les relations ambivalentes) sont en traitillé. Tous les liens conflictuels sont également des liens de soutien. En d'autres termes, les conflits s'inscrivent dans des relations qui sont par ailleurs considérées comme solidaires. Les relations intergénérationnelles sont largement représentées dans ces liens ambivalents : la mère, le père et la grand-mère du répondant ont tous développé des relations ambivalentes avec un ou plusieurs de leurs enfants. D'autres relations ambiva-

[35] On calcule la densité moyenne d'ambivalence à partir de la formule proposée par Andrea WILSON et al., 2003, *op. cit.*, pour les relations dyadiques, à savoir la valeur absolue de la différence entre densité du soutien et densité du conflit additionnée à la somme de la densité du soutien et du conflit.

lentes existent cependant également, dont cinq relations de couple (la sœur et son conjoint, le couple de grands-parents, l'oncle maternel et sa femme, l'oncle paternel et sa femme, le couple parental). On voit donc que dans cette configuration très connectée, les ambivalences intergénérationnelles se doublent d'ambivalences conjugales. Comme nous l'avons dit plus haut, ces deux phénomènes sont interdépendants. Il est aussi révélateur que les dyades ambivalentes s'inscrivent graphiquement au centre de la configuration familiale de la *Figure 1* : elles en forment l'ossature. Ainsi, loin d'être des phénomènes marginaux, ou de ne concerner que les relations intergénérationnelles, les ambivalences constituent dans ce cas d'étude une dimension très active de la dynamique familiale qui relie les générations et structure la vie des couples.

◀ Ambivalences triadiques

Figure 2. Conflit, soutien et ambivalence dans une configuration post-divorce



Dans le cas de la configuration post-divorce (*Figure 2*), toutes les relations sont soit positives (lignes claires), soit négatives (lignes foncées). Ainsi, il y a par exemple une relation de soutien entre la répondante et sa mère, mais une relation de conflit entre la répondante et le nouveau partenaire de sa mère. Dans ce cas d'étude, les relations de conflit ne sont donc pas engendrées par la solidarité. Nous constatons que dans une perspective dyadique, nous aurions affaire à des relations non ambivalentes, puisque, toutes les dyades obéissent bien aux logiques exclusives de la solidarité ou du conflit. C'est au niveau des triades que des contradictions ou oscillations émergent. Dans ce second exemple, deux triades sont structurellement déséquilibrées. On a affaire ici à des membres de la famille qui, quoique indirectement liés, *via* des personnes intermédiaires, par des relations positives, sont directement liés par du conflit. Ainsi, la répondante bien que liée positivement à sa mère qui, elle-même, est positivement liée à son nouveau conjoint, a développé une relation exclusivement négative à ce dernier. Il y a alors

dans cette triade une ambivalence en ceci que la mère est placée en porte-à-faux entre sa fille et son conjoint. Lequel des deux alters la mère va-t-elle privilégier dans les interactions ? Qui faut-il soutenir en cas de conflit entre eux ? Les trois individus en présence sont placés dans une situation structurellement propice aux oscillations. De nombreux auteurs ont souligné que le déséquilibre de telles triades est créateur d'inconfort, psychologique et relationnel, pour les individus qui en font partie^[36] ; on peut en déduire que leur identité individuelle est alors mise en question et que le développement de ressources réflexives importantes est nécessaire pour sortir de l'imbroglio.

L'approche configurationnelle met l'accent sur l'importance de réseaux d'interdépendances pour saisir la dynamique des relations intergénérationnelles. Cette structuration collective des ambivalences est d'autant plus difficile à dépasser par les individus que le nombre d'acteurs et de relations indirectement partie prenantes à cette dynamique sont grands.

◀ Conclusion

Le concept d'ambivalence sensibilise les chercheurs et les praticiens aux contradictions générées par les relations intergénérationnelles. Il nous met en garde contre la tendance à euphémiser les relations familiales en « pratiques de solidarité », tout en refusant tout aussi fortement de les considérer comme marquées universellement par les conflits, le chacun pour soi ou l'exploitation. Les solidarités familiales ne vont certes pas de soi ; elles sont génératrices d'ambivalences, et ceci pour plusieurs raisons. D'une part, parce qu'elles mettent en présence des normes contradictoires les unes aux autres dans un temps caractérisé par une diversité de modèles familiaux. Ensuite, parce qu'il y a souvent une grande distance entre pratiques et attentes sociales dans les relations intergénérationnelles : on doit aider quand on aime mais jusqu'à quel point aide-t-on vraiment quand la carrière professionnelle ou d'autres relations sont mises en question par l'aide à fournir ? Finalement, parce que les configurations d'interdépendances qui caractérisent les familles sont complexes : elles concernent un grand nombre de personnes interdépendantes, soumises à des conflits de loyauté et à des problèmes d'allocations des ressources rares, dans des contextes d'incertitude relationnelle et normative^[37].

Cette contribution a identifié deux types d'ambivalences structurant les relations familiales : d'une part, l'ambivalence dyadique, c'est-à-dire le champ de tension propre à chaque relation familiale, suite, par exemple, à des contradictions normatives dans la définition du rôle de parent ou d'enfant, ou au conflit entre pratiques et normes de solidarité ; d'autre part, l'ambivalence triadique, qui s'inscrit dans les contradictions existant entre des relations ou loyautés entre trois personnes, peu ou pas compatibles entre elles. Ces deux types d'ambivalence prennent sens par rapport à des configurations familiales larges, dépassant la famille nucléaire. La

[36] Linton C. FREEMAN, « Filling the blanks : A theory of cognitive categories and the structure of affiliation », *Social Psychology Quarterly*, vol. 55, n° 2, 1992, pp. 118-127 ; Fritz HEIDER, *The Psychology of Interpersonal Relations*, New York, John Wiley, 1958 ; Theodore Mead NEWCOMB, *The Acquaintance Process*, New York, Rinehart and Winston, 1961.

[37] Pour une discussion des configurations familiales dans la modernité avancée, voir Éric D. WIDMER, 2010, *op. cit.*

distinction entre les deux devrait aider à mieux rendre compte des pratiques de solidarité et des tensions dans une variété de contextes familiaux contemporains, les uns centrés sur les relations entre générations, les autres davantage marqués par le divorce et la recomposition familiale.

Il est nécessaire, dans la perspective du développement de nouvelles politiques familiales, de réfléchir aux ambivalences intergénérationnelles. D'une part, c'est un truisme que dire que les politiques familiales ne peuvent plus tabler sur une hypothétique famille nucléaire stable à travers le parcours de vie et fonctionnant en autarcie par rapport à sa parenté et à son réseau d'amitié. D'autre part, elles ne peuvent pas non plus supposer que les apparentés prendront sur leurs épaules le poids du soutien domestique et financier aux personnes âgées et aux personnes « incapitées », que les politiques publiques ne peuvent ou ne veulent plus prendre en charge.